14 PAGES

La Presse
magazine

25 frs

ADMINISTRATION-REDACTION : 142, rue Montmartre, PARIS-2e.

8e ANNEE. — N° 420. — SEMAINE DU 24 AU 30 NOVEMBRE 1953

TOUT LE ROMAN CACHÉ DU PATRIARCHE DE LURS

sadique et assassin

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL **CHARLES DAUZATS**

PAR une nuit déjà froide de novembre, au palais de justice de Digne, Gaston Dominici a avoué être l'auteur du triple crime de Lurs. C'est en patois qu'a commencé sa confession, dans cette langue de la terre âpre et sonore qu'on parle toujours au cœur des mas bas-alpins et sur les hauts de la Durance où des villages de pierre sèche, agrippés à la montagne, meurent dans le silence parce qu'ils sont trop loin des sources, trop loin de cette eau qui fut, pour des générations, le perpétuel sujet d'inquiétude.

Avec le patois, on peut seulement se faire comprendre de quelques hommes. On s'entend mieux soi-même dans une confession.

Aux dernières heures du vendredi 13, Gustave Dominici avait parlé.... Clovis aussi : « Le père est coupable ».

C'est mal connaître, pourtant, le redoutable patriarche de la Grand-Terre que de penser qu'à un moment ou à un autre par lassitude, il ait pu reconnaître : ils avaient raison. Personne devant lui n'avait raison.

Personne, sauf peut-être des ombres, des souvenirs.

Et, en effet, entendu pendant des heures par le commissaire Sébeille, il niait, rusait, déjouait au mépris même de la logique toutes les astuces de la police.

Le commissaire avait provisoirement alors abandonné la partie.

Et Gaston Dominici, à l'issue de l'attaque à laquelle il faisait front depuis des heures, s'était retrouvé dans la solitude du palais de justice où on le gardait à vue.

Alors, dans le décor nocturne des pièces grises, dans cette salle du conseil où les magistrats viennent, les jours de procès, établir le montant de la dette d'un coupable, un fantôme est revenu : celui d'une jeune femme belle et solide en mal d'enfant « faisant le ménage... à genoux » : sa mère.

★

Et les murs ont parlé dans la nuit de novembre : « Elle te portait, la jeune femme, toi, Gaston Dominici. Elle venait chaque matin, un peu plus lourde, un peu plus essoufflée, pour gagner dix sous à laver les dalles de pierre et cet escalier carré large et si froid que tu as gravi à l'aube.

« Un jour de janvier, le 22 de l'année 1877, des douleurs l'ont prise. On l'a accouchée dans le pavillon du concierge.

« La vie a commencé là, Gaston Dominici.

« Elle doit trouver son dénouement dans ce même palais de justice... »

Et c'est alors que rompant le silence, le gardien auquel le vieux ne pensait plus avait énoncé d'abord une phrase banale en patois...

On connaît la suite judiciaire de la confession du maître de la Grand-Terre.

De cette confession, il faut avant tout retenir trois mots : « J'ai tué ».

Car trop de mystères, trop d'invraisemblances entre les affirmations de l'assassin et les témoignages ou les rapports formels établis par la police demeurent.

— J'ai frappé une seule fois à coup de crosse, Elizabeth.

— Il a été porté quatre coups féroces à l'enfant.

— J'en ai donné, moi, un seul.

Non, Gaston Dominici n'a pas joué sa dernière carte. Il a avoué, certes. Mais de la prison Saint-Charles où il est enfermé, il continue à garder certains secrets. Peut-être même « tient »-il certains hommes. Un second fantôme permettra seul maintenant de connaître toute la vérité sur la tragédie de la nationale 96.

Ce fantôme est celui d'Elizabeth Drummond dont les pieds nus — par un incompréhensible paradoxe — ne retenaient aucune trace de poussière du chemin où son cadavre fut découvert, malgré sa course affolée d'enfant qui ne veut pas mourir, après une série de coups de feu.

Les morts accusent.

★

Une ombre, déjà, a permis de connaître la vérité, partiellement. Avec son apparition, c'est toute l'histoire d'un assassin qui s'arrache au passé. Histoire douloureuse d'abord dont la première page montre une jeune femme en noir, gravissant péniblement les rues tourmentées, en gradins, d'une ville, pour aller déclarer son enfant nouveau-né aux bureaux de l'état civil.

Quand la jeune femme était entrée, l'homme de l'état civil n'avait même pas levé la tête. Il était là, les coudes sur la table, sombre, penché sur un grand registre. Il regardait des chiffres, des noms. Le dessin des lettres, les pleins et les déliés.

— Espinouze Clovis, née le... mort le...

Un qui n'avait pas vécu longtemps, celui-là. Mais ce E de Espinouze, en écriture anglaise, quel chef-d'œuvre !

La jeune femme, pour rappeler sa présence, avait toussé. Timidement. Alors, l'homme au registre s'était arraché à sa contemplation. Sans se presser, il levait à présent la tête, ajustant ses bésicles.

— Monsieur, c'est pour inscrire un enfant.

— Ah !

Il détaillait l'inconnue dont les seins bien ronds gonflaient le corsage noir.

Jolie, la diablesse. Vingt ans peut-être, solide, l'œil noir, profond.

Et c'est alors qu'il s'aperçut qu'elle tremblait de froid.

— Approchez-vous du feu...

— Pas le temps...

Cependant, elle s'était avancée près de la cheminée, et sa longue robe, humide de l'air matinal, après un instant, s'était mise à fumer.

— Quel est votre nom, madame ?

— Marie, Clémence, Rosalie.

— Celui de votre mari ?

— Je ne suis pas mariée.

L'homme au registre avait marqué un temps d'arrêt. Ça choquait son esprit bourgeois qu'on put faire un enfant sans mariage préalable. Fille-mère. Une pas grand-chose, quoi.

La jeune femme sentait bien le muet reproche. Et c'est elle maintenant qui dévisageait le bonhomme, son long nez triste, ses lorgnons tristes, son habit triste et sa main portant l'alliance qui soignait sur le registre de 1877, à la page du 22 janvier, le dessin, les pleins et les déliés d'un nom et d'un prénom : Dominici Gaston.

— Aucune indication sur le père ?

Il l'irritait à la fin, avec ses questions, ce fonctionnaire à tête de cocu :

— C'est un Piémontais, un ouvrier piémontais. Il veut être libre, il a le droit. Moi je suis Calabraise. Ça vous suffit ?

L'autre était devenu de glace.

— Profession ?

— Femme de ménage au palais de justice.

— Je vous remercie.

L'homme avait fait courir sa plume lentement sur le papier.

La jeune femme aux seins gonflés s'en était allée.

Il pensait à ces seins, à ce visage de gamine, aux yeux noirs, à la voix directe, aux lèvres charnues. Il pensait...

Et tout d'un coup, il ferma brusquement son registre, lança en direction de la porte un seul mot :

— Vicieuse, va !

Dans les rues anarchiques de Digne, étroites entre les maisons grises, et où gelaient, au beau milieu, les ruisseaux d'eau sale, une petite silhouette frileuse montait vers la cathédrale d'où l'on voit, en cascade, les toits aux tuiles rondes et, à droite, telle une citadelle, la prison...

★

Les mois avaient passé. Et les printemps, où l'on commence, sous le soleil, à voir fondre les neiges au long des montagnettes, puis verdir les arbres du Saint-Vincent, et les étés qui remplissent l'air de la senteur des herbes brûlées par la chaleur, et les automnes où les lointains se font moins précis dans les crépuscules, où tout prend, sur le soir, une teinte violine comme celle des lavandes au milieu des plateaux de terres rousses.

Printemps, étés, hivers, automnes... Digne seule ne changeait pas. Et sans doute depuis 1877, la ville continue-t-elle à garder son même aspect, son même genre de vie. Dans le soleil ou la grisaille, ses ruelles en escaliers, passant soudain sous l'arche d'une maison, conservent leur charme étrange Au-dessus d'elles, les façades hautes semblent se resserrer pour ne laisser voir qu'un ruban de ciel. Elles se tassent les unes contre les autres comme si les bâtisseurs de la cité avaient voulu que Digne fut seulement trois cents demeures de pierres sèches sur un petit monticule.

Le dimanche, tout ce qui vit là dedans éclate, se disperse pour aller à la messe au premier appel de la cloche. Alors les rues sentent l'eau de cologne et les parents crient à leurs enfants : « Hé, les drôles, attention les pavés ! Tombez pas avec vos beaux habits... »

Gaston, lui, ne portait pas de beaux habits. Au pied de la ville, derrière les grilles du palais de justice où il avait vu le jour, dans le petit pavillon isolé affecté au concierge, la maman Marie-Clémence continuait les ménages, évitant de passer avec le gamin pour se garder des tentations devant les bouchers et leur viande à 1,30 le kilo, ou le crémier et son beurre à quinze sous la demi-livre.

Certains soirs, elle devenait dramatique, surhumaine, cette lutte contre les tentations. La jeune femme, alors, regardait par terre « pour voir si elle ne trouverait pas une pièce de dix sous tombée du porte-monnaie d'un riche ». A force de travailler dans le quartier aisé de Digne, ça finirait bien par lui arriver de trouver une monnaie d'argent. Alors elle achèterait une orange pour l'enfant... ou peut-être une gâterie meilleure encore.

Mais ceux qui n'ont rien en poche ne trouvent jamais une pièce.

Et Marie-Clémence continuait pourtant, obstinée, à regarder vers les pavés, à tout hasard.

Et les soirs les plus cruels, comme par un fait exprès, le père, le Piémontais, un jour maçon, le lendemain valet de ferme, arrivait.

— C'est moi...

Il tapotait la joue du gosse et faisait la morale.

— Pour réussir dans la vie, une seule formule, mon gars : « Pas vu, pas pris ». N'oublie jamais ça ».

Cette formule, le patriarche assassin de la Grand-Terre s'en est souvenu au palais de justice même où il venait de passer aux aveux.

Il y avait à son côté un policier.

— Pourquoi, après Jack Drummond, avez-vous tué les deux femmes ?

— J'ai continué. C'était la nuit. Mon père m'avait souvent répété : « Dans la vie, pas vu, pas pris ». J'espérais qu'il aurait raison ».

De Digne à Valensole, après avoir serpenté dans la montagne d'où l'on voit, à travers les trouées de la forêt les sommets bleus des hauts de la Bléone et, au pied des monts, alanguie sur son lit de cailloux gris clair, le ruban argenté de la rivière, la route redescend vers l'eau de l'Arve, et côtoie un ou deux villages qu'écrase d'un bout à l'autre de l'année le soleil. Après les villages, il y a les chapelles, puis des calvaires, puis plus rien. S'ouvrent alors des sentiers de chèvres grimpant dru vers les plateaux où entre les pierres ocre, poussent des coupoles de lavande. Les sentiers, après des kilomètres mènent à des hameaux, haut perchés sur les éperons rocheux, perdus au milieu des sommets, autonomes, et comme prisonniers de la montagne.

Brunet est un de ces hameaux : quatre ou cinq maisons sèches, moutonnant autour d'une petite église et à flanc de coteau, une autre demeure où l'on sert, aujourd'hui encore, le vin nouveau quand les cigales lancent vers le ciel bleu leur dernier chant.

Les cigales, sur cette « montagne des muets » sont les seules à parler, à crier leur joie de vivre. Les hommes, eux, se taisent. Ils s'accrochent à leur univers en réduction séparé du reste du monde. Ils pensent à l'eau, à cette eau que n'apporte jamais le ciel éternellement bleu et qu'il faut aller chercher très loin, avec des bêtes, dans des fermes. Ils sont secs, à l'image de leurs pierres, les hommes, refermés sur leurs secrets, blocs âpres accrochés à leur morceau de terre, sachant que leur terre est plus que ce qu'on entend généralement par ce mot : un sol et de la peine, et du souci. Comme un enfant malingre qu'il faut allaiter sans relâche, sous peine de le voir mourir.

Cinq maisons, cinq familles, c'est la communauté obligatoire là-bas. Le bloc indestructible. Qu'une seule soit touchée, le bloc se fissure et la bataille contre la nature, contre les éléments devient impossible.

★

Alors, un beau matin, les hommes descendent pour aller s'établir ailleurs, laissant là le village après avoir porté une dernière fleur sur la tombe des morts blottis à l'ombre de l'église.

Et l'herbe folle envahit les rues, et le mistral arrache les tuiles rondes des toits, et sur les plateaux s'écroule ce qui fut les repaires des hommes.

Il y a ainsi, sur la carte, bien des noms de « campagnes » sans âme, où les « muets » eux-mêmes ne s'aventurent plus. Brunet, sur ses rochers n'a pas jusqu'à présent subi le sort commun.

Quelques familles encore hantent ses rues. Mais une seule sait ce qu'était vraiment la vie dans le temps passé, et ce que furent les jours où, arrivant de Digne un gamin solide avait frappé à une porte pour se placer.

— Tu t'appelles comment ?

— Dominici, Gaston Dominici.

Le « maître » avait mesuré d'un regard le gosse.

— Tu t'occuperas des bêtes.

C'est tout ce qu'il avait dit.

Le lendemain, à l'aube, l'enfant longeait les coteaux sur les hauteurs de l'Asse, poussant devant lui le troupeau.

Parfois, au hasard des plateaux, il rencontrait un autre berger cheminant, lui aussi, vers les pâturages.

— Salut !

— Salut !

C'était tout. Et chacun poursuivait sa route solitaire, observant le moutonnement des dos, la montée vers le ciel des nuages de poussière, le va et vient éternel du chien, contenant dans des limites logiques l'ensemble des animaux qu'un caprice stupide pouvait déporter vers les falaises surplombant la rivière.

Les hommes, bon sang, c'est aussi bête que le troupeau. Il faut un chien pour les mater, pour leur imposer sa volonté. Que le chien ne surveille plus, qu'un couillon sorte des sentiers et tout le reste suit...

Gaston Dominici, au-delà des dos mouvants, apercevait les villages près des rivières, en contre-bas.

— Un jour, moi aussi, je descendrai. Moi aussi, je serai le chien de garde.

Un jour...

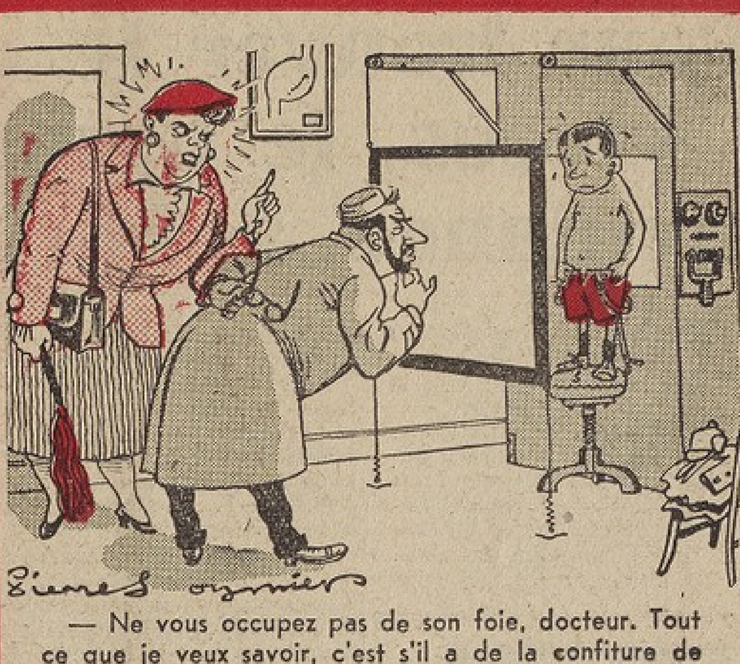
SUITE pages 4 et 5

Seul l'éclat insolite des yeux trahit parfois, chez Gaston Dominici, la vague de passion intérieure qui l'agite.

EN PAGES 10 et 11

THIERS

Capitale du couteau et cité pacifique



— Ne vous occupez pas de son foie, docteur. Tout ce que je veux savoir, c'est s'il a de la confiture de fraises dans l'estomac !



— Docteur, je suis dans un état fébrile... J'ai encore pris trois dixièmes ce matin...
— Calmez-vous... le tirage a lieu demain !



— Non, mon vieux, depuis que je suis marié je ne joue plus au ballon !



— Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour que ce sale gosse s'intéresse à l'alphabet !



— ...Le fromage ?... Un peu plus à gauche, chéri !...

C'EST **TROIS** MILLIONS DE PRIX QUE POURRONT GAGNER LES CONCURRENTS DU **GRAND CONCOURS** de La Presse